

■ Musée
des beaux-arts
de Rennes ●

Dossier
de presse

L'alchimiste, Gilda, Suzanne et les autres

Sculptures d'Elsa Sahal

collaboration master MAE
et Musée des beaux-arts de Rennes



Quai Zola

3	Introduction	14	Programmation culturelle
4	L'exposition	17	À découvrir aussi...
5	Plan	18	Visuels presse
6	Les œuvres de l'exposition	19	Commissariat & partenaires
13	Elsa Sahal en quelques dates	20	Informations pratiques & contacts presse



Introduction

L'alchimiste, Gilda, Suzanne et les autres. Sculptures d'Elsa Sahal

29.03 — 31.08.25

« J'ai adopté la terre tout de suite parce que c'est un matériau domestique, non autoritaire ; je n'aime pas la virtuosité technique, la séduction qu'elle exerce, la fascination de la maîtrise, qui freine la liberté. Le corps est inséparable de ce matériau. Comme si la terre était déjà du corps. » **Elsa Sahal**

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle étudie de 1994 à 2000, Elsa Sahal est initiée au modelage de la terre par Georges Jeanclos (1933-1997). Elle fréquente ensuite l'atelier du sculpteur suédois Erik Dietman (1937-2002), qui l'encourage à explorer une pratique moins orthodoxe, et à développer des formes grotesques et humoristiques. Ces deux figures marquantes nourrissent sa démarche, l'une lui inculquant une relation intime avec la matière et l'autre l'amenant à remettre en question les conventions sculpturales par une approche impertinente et critique. Elsa Sahal investit donc la céramique, un médium longtemps relégué à l'artisanat et participe à déplacer la frontière entre les arts décoratifs et l'art. La terre lui offre la liberté de créer des formes biomorphiques et audacieuses. Elle inscrit son travail dans une lignée de sculptrices qui, à l'instar de Louise Bourgeois ou Anita Molinero, contribuent à redéfinir la sculpture. Elle revisite souvent les motifs de l'histoire de l'art classique pour les confronter aux enjeux contemporains de genre et de sexualité et contribuer à en changer les représentations. Sa sculpture *Fontaine* (2012), exposée entre autres, hors les murs à la FIAC en 2012, présente la figure monumentale d'une fillette urinant debout, pour affirmer la place des femmes dans l'espace public. Elle déplace ainsi les

canons traditionnels et renverse les rôles de pouvoir. De même, dans ses autoportraits en forme de grotte, elle présente la maternité non pas comme état paisible et accompli, mais comme expérience de transformation radicale. Son œuvre se construit à partir de plaques de terre qu'elle modèle et assemble pour donner naissance à des sculptures organiques, anthropomorphiques et sensuelles. Ses céramiques portent aussi la trace de son geste, tandis que la cuisson introduit une part d'imprévu et d'imperfection. En investissant l'espace du patio du Musée des beaux-arts, Elsa Sahal s'inscrit dans la continuité d'une histoire de l'art longtemps dominée par des figures masculines, jusqu'au tournant du 20^e siècle. À travers l'ironie et le détournement des formes, elle questionne les stéréotypes et représentations des genres qui continuent d'imprégner l'imaginaire collectif. La céramique devient alors un terrain d'affirmation, vecteur de remise en question des normes. Son approche à la fois grotesque et extravagante contribue largement au renouvellement de la sculpture contemporaine.

L'exposition

L'exposition *L'alchimiste, Gilda, Suzanne et les autres* s'installe dans l'espace central du Musée des beaux-arts de Rennes, reprenant l'usage, abandonné vers la fin du 20^e siècle, d'un patio dédié à la présentation des sculptures. Il devient cette fois chapiteau de cirque, et accueille la revue des personnages qui peuplent depuis une vingtaine d'années l'imaginaire d'Elsa Sahal.

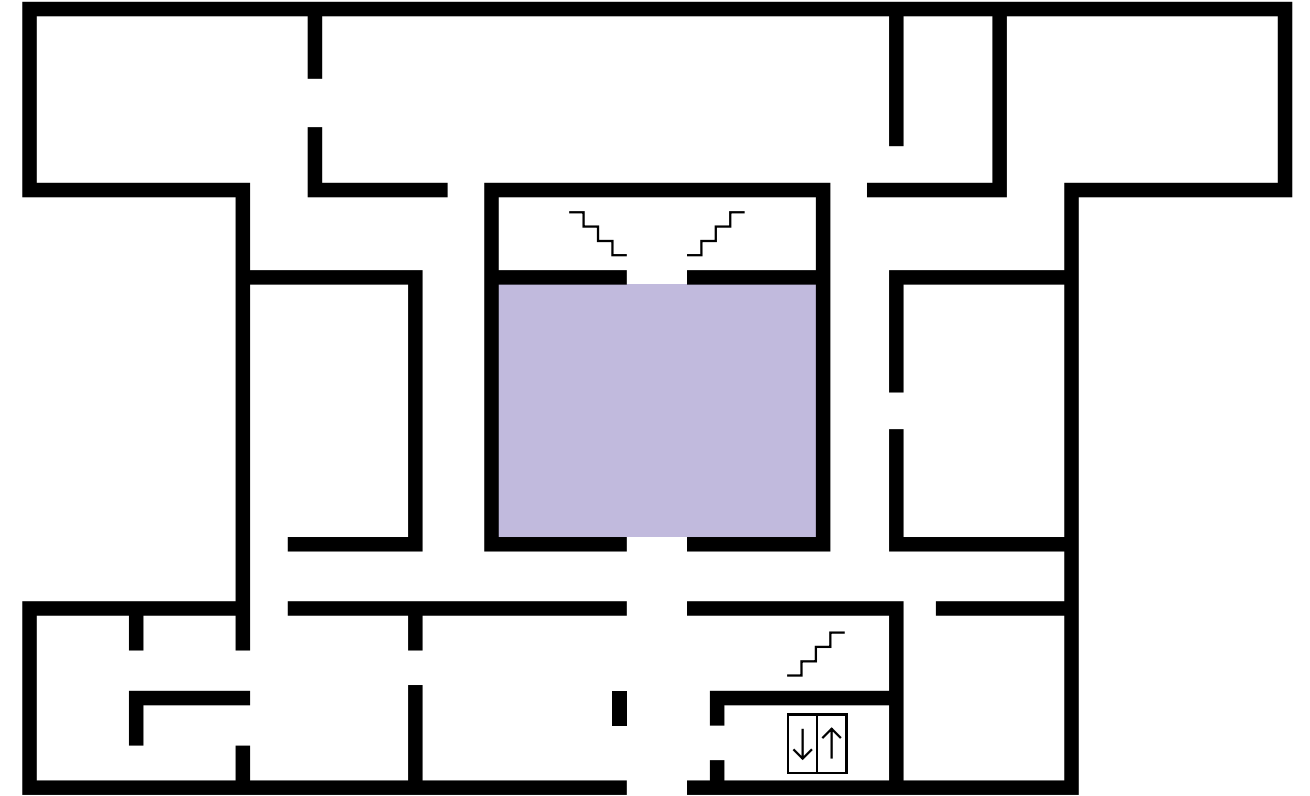
L'exposition a été conçue par la promotion du master 2 Métiers et Arts de l'Exposition (MAE) de l'université Rennes 2, en collaboration avec Claire Lignereux, responsable des collections d'art moderne et contemporain et coordinatrice d'Exporama. Cette formation professionnalisante, qui associe théorie et pratique, permet aux étudiantes et étudiants d'expérimenter concrètement les enjeux du commissariat d'exposition en réalisant collectivement un projet monographique.

Tout un ensemble de personnages en quête de narrations attend les visiteurs dans le patio. *L'alchimiste, Suzanne, Gilda et les autres* n'ont pas de visages. Cette absence de caractérisation libère l'artiste du poids de la vraisemblance. Elle lui permet notamment de brocarder joyeusement nos rôles sociaux autant que d'explorer la confuse proximité des formes humaines avec leur environnement, roches, animaux ou végétaux.

À la manière d'un Monsieur Loyal, deux figures d'arlequin juchées sur des bottes à talons incitent le public à entrer dans le monde d'Elsa Sahal. La virilité y est en crise, alors que les figures féminines se libèrent. La marche, la danse, le mouvement sont des gestes d'émancipation. La flamboyante Gilda avec sa robe fourreau soulignant ses courbes girondes, et la chaste Suzanne – toutes deux potiches – peuvent désormais s'échapper, grâce à leurs jambes nouvellement acquises. De leur côté, des petits homoncles phalliques pratiquent paisiblement la randonnée.

Dans ce cirque coloré, l'artiste souffle le chaud et le froid en alliant raffinement des matériaux et trivialité grotesque des figures. L'alchimiste occupe, lui, l'espace le plus discret de l'exposition. Comme l'artiste, il maîtrise les secrets de la formation des êtres, le mystère de la création, les déguisements de la matière. Une guirlande constellée de formes vulvaires expose cette transformation du grain de raisin à la forme pleine et humaine. Les plantes semblent de chair, peaux et organes sont végétaux, alors que toutes ces sculptures sont en terre cuite.

RDC



Les œuvres de l'exposition

These boots are made for walking

2020 – Céramique émaillée et fonte d'aluminium
Galerie Papillon, Paris

Au début du 20^e siècle, artistes et hommes de lettres d'avant-garde – Pablo Picasso, Joan Miró, Guillaume Apollinaire, entre autres – font de l'Arlequin une métaphore de leur propre posture d'artiste : bohème, mélancolique, et surtout génial. Un siècle plus tard, Elsa Sahal tourne ce motif en dérision. Ces deux phallus peuvent bien être des géants de fonte d'aluminium, ils sont fragilisés par les bottes d'argile qu'ils ont chaussées. Ici plus de grandeur, la virilité est en crise. D'autant que l'œuvre tire son nom des paroles d'une célèbre

chanson de Nancy Sinatra (1965) : « One of these days, these boots are gonna walk all over you » (« Un de ces jours, ces bottes marcheront sur toi »). Dans le refrain, les bottes sont tour à tour objets de séduction qui entravent la marche des jeunes femmes, et arme pour se défendre et reprendre le pouvoir sur leur existence. Campés sur leurs chaussures à hauts talons, les arlequins de Sahal n'ont pas d'autre choix que de s'entraider pour ne pas tomber.



L'exposition

6

Dancing Twins

2021 – Céramique émaillée
Galerie Papillon, Paris

La dimension des œuvres de la céramiste est déterminée par la taille de son four. Elsa Sahal intègre naturellement cette contrainte technique. Elle en fait même un principe formel, en composant ces œuvres d'éléments visiblement assemblés. Ces grands corps féminins dansants – constitués quasi exclusivement de seins et de renflements – sont une critique assumée et joyeuse du regard fétichisant porté sur les corps féminins. Ces seins, sculptés comme des yeux, renversent la dynamique, en nous confrontant à notre propre voyeurisme, en écho à ces vers de Charles Baudelaire : « Tes deux beaux seins, radieux / Comme des yeux » (*À une mendiante rousse*, 1857).

Les poitrines des danseuses sont en quelque sorte des bols détournés. Ces deux éléments partagent une forme commune : on peut penser au délicat bol de porcelaine moulé soi-disant sur le sein de Marie-Antoinette, sauf qu'ici il n'est pas question de pudeur ou de retenue. Les mamelles des jumelles ont été tournées par la potière Luna Salinas. En ajoutant un téton, l'artiste les a transformées en poitrine. L'empreinte des doigts est alors autant la trace de la technique de la fabrication au tour, que la marque du désir laissé sur la peau. Sahal assume donc de manière visible la part artisanale de son médium de prédilection et sa puissance érotique.

Les vases sont debout, les potiches ont attrapé des jambes

2024 – Céramique émaillée et verre
Galerie Papillon, Paris

Suzanne, *Gene* et *Gilda* sont issues de la série la plus récente de l'artiste. Ces œuvres combinent les techniques de la céramique émaillée et du verre soufflé. En collaboration avec des maîtres-verriers, Elsa Sahal enrichit son vocabulaire sculptural en se confrontant à de nouvelles pratiques. Elle voit dans ce matériau, fraîchement intégré à son travail, un apport complémentaire par son aspect léger et translucide. Traditionnellement, les artisans céramistes fabriquent des contenants utiles à l'alimentation ou à la décoration : assiettes, bols, pots, etc. Forte de la reconnaissance du médium

dans le champ de l'art contemporain depuis une vingtaine d'années, Sahal joue avec dérision de cette frontière ténue, entre artisanat et art. Les vases et les potiches sont assignés à un rôle passif. Bêtement utilitaires, ils sont aussi de simples contenants et parfois ornements, autant de raisons d'avoir été relégués du côté féminin de l'histoire. Retournant ce stigmatisme dans *Les Guérillères* (1969), Monique Wittig insuffle à ces figures une volonté de s'affirmer. Par leur forme, ces vases sont déjà debout. Il leur suffit d'« attraper des jambes » pour se mettre en mouvement et devenir sujets.

L'exposition

7

Nu couché (rousse)

2014 – Céramique émaillée, cheveux en métal
Galerie Papillon, Paris

Elsa Sahal a exploré, à travers son œuvre, des thématiques propres à la tradition de la sculpture. Le thème du nu féminin est l'un de ceux qu'elle a déclinés plusieurs fois. *Nu couché (rousse)* s'inspire directement des œuvres de Constantin Brancuși, artiste d'avant-garde du début du 20^e siècle, connu pour sa manière de simplifier les figures. Sahal dédouble une colonne de Brancuși. En la réinterprétant, elle enrichit sa pratique. Ce jeu en symétrie permet ainsi à l'artiste de suggérer un sexe féminin, un totem de lèvres, comme

une entrée en perspective vers ce corps couché. En érigeant la représentation d'une vulve, elle détourne les principes traditionnels de l'art où les formes masculines étaient associées à la verticalité et à l'action, et les formes féminines à l'horizontalité et la passivité. La tête nue de la sculpture, avec son œil-sein, regarde alors fièrement son totem. L'artiste s'ouvre par ailleurs à d'autres matériaux en intégrant à sa composition des cheveux en métal aiguisés comme des couteaux.

L'alchimiste

2016 – Céramique émaillée
Fonds d'art contemporain – Paris Collection

L'alchimiste, ancêtre médiéval du chimiste moderne, cherchait à transformer les métaux ordinaires en métaux précieux. Il jouissait du prestige fantastique de celui qui maîtrise les mystères de la création. La coulure dorée dégoulinant sur le personnage renvoie aux expériences et à la fascination de ces sorciers pour l'élément précieux qu'est l'or. Elsa Sahal aussi est magicienne : dans son atelier, elle transforme la terre, matériau a priori pauvre et commun, en formes inédites. Elle les badigeonne de substances liquides – émaux ou engobes – qui ne révéleront pleinement leurs couleurs et leur brillance qu'après la cuisson. L'artiste utilise le four

à la manière d'une alchimiste, transmutant, par le travail du feu, la terre en céramique, la métamorphosant du cru au cuit : de l'organique à l'une des matières les plus stables et imputrescibles qui soit. Sahal explique d'ailleurs que la terre « peut se déguiser en plein d'autres matières ». « Elle peut être gadoue, tellurique et elle peut aussi relever d'une sophistication extrême, comme la porcelaine avec ses jolis liserés d'or. C'est un matériau qui sait faire le grand écart, à la fois dans la brutalité et dans la sophistication, dans sa ressemblance à sa forme primaire ou dans l'imitation d'autres matériaux. »

Paysage à l'enfant

2007 – Céramique émaillée
Galerie Papillon, Paris

C'est après avoir eu sa première fille qu'Elsa Sahal réalise *Paysage à l'enfant* avec la probable intention de tourner en dérision les attentes et les projections associées à la maternité comme accomplissement serein et total. La couleur bleu pastel fait référence directement aux jolis vêtements des nourrissons. Elle recouvre un drôle de paysage composé à la fois d'organes versatiles, tantôt boyaux, bouche, os, anus, lambeaux de peau ou monticule. La sculpture évoquerait plutôt les affres du corps malmené de la mère, ramené

brutalement à des fonctions corporelles, et celui de l'enfant, qui ne serait préoccupé que par sa survie organique. La mère est une créature mi-animale mi-humaine, peut-être même est-elle aussi un père. Sa tête semble être faite de bras, à moins qu'ils ne soient aussi des phallus ou des embouchures. Son corps hybride, assis sur des pattes, présente ses seins nourriciers au moment où il se redresse, comme obsédé par la défense de son territoire. Mais cet être n'est-il pas aussi l'enfant ? Tout est confusion.



Nu randonnant n°1

2007 – Grès émaillé de la Manufacture nationale de Sèvres
Collection Antoine de Galbert, Paris

Nu randonnant n°1 fait partie d'une série représentant un promeneur se baladant dans différents paysages. Elsa Sahal explore le thème du nu masculin, omniprésent dans l'histoire de l'art. Le petit personnage à l'allure cartoonnesque se dresse maladroitement sur une crête, tentant d'imiter la posture héroïque des statues classiques. Selon l'artiste, la marche de ces figures ne s'apparente plus à une démonstration de virilité, mais plutôt à un moment d'introspection nécessaire. L'artiste s'interroge : « comment représenter la virilité à notre époque,

comment elle se promène, comment elle peut être désœuvrée, comment elle peut se réinventer en randonnant. » Les couleurs de l'émail, précieuses et subtiles font étalage de leur chatoyance sur le grès cuit, accentuant encore l'effet grotesque. « Selon qu'il est appliqué fin ou épais », explique Sahal, « l'émail change complètement de couleur la couleur, et la variété des nuances lui confère un aspect fascinant et luxueux ». Cet effet dissonant est renforcé par la goutte apparaissant sous la fesse de la figure pendant la cuisson.



Le Songe de Cassiopée

2023 – Grès émaillé et câble en inox
(Œuvre produite pour VRANKEN-POMMERY MONOPOLE dans le cadre de l'Expérience Pommery # 17: FOREVER)
Galerie Papillon, Paris

Conçue initialement comme une installation in situ dans les caves de la maison de champagne Pommery à Reims, *Le Songe de Cassiopée* se déploie du ciel vers la terre. Imaginé par Elsa Sahal à partir de la forme du grain de raisin, un orbe lunaire se métamorphose au fur et à mesure en forme vulvaire, de plus en plus charnelle. Figure mythologique, Cassiopée, reine d'Éthiopie, fut transformée en constellation après avoir défié les dieux en affirmant que sa beauté, ainsi que celle de sa fille Andromède, surpassaient celles des Néréides, nymphes de la mer. *Le Songe de Cassiopée* se déploie sur un axe vertical,

marqué par une transformation progressive des matières. L'œuvre alterne entre l'aspect minéral de la terre et une dimension presque humaine, évoquant les lèvres du visage ou de la vulve, avant de retourner à son état de pierre. La terre, ce médium pourtant modeste, a longtemps été considérée comme non autoritaire. N'appartenant pas au registre de la grande sculpture des siècles passés, elle est ici l'élément essentiel d'une installation monumentale, capable de rivaliser avec la grande sculpture géométrique en cuivre de Francis Pellerin (*Structure*, 1956), présentée dans la niche du patio.

Grand précipice

2007 – Grès émaillé de la Manufacture nationale de Sèvres
Collection de l'artiste

Elsa Sahal crée *Grand précipice* et *Nu randonnant n°1*, lors d'une résidence à la Manufacture nationale de Sèvres. À cette occasion, elle approfondit le travail des émaux de grand feu, très sophistiqués, qui donnent, explique l'artiste, « des profondeurs de champ inouïes ». L'émail de Sèvres a donc un côté très précieux. Pour qu'il soit plus visible, l'artiste a simplifié les formes : un grand rocher un peu amorphe et une petite figure phallique grotesque perchée en son sommet, laissant traîner ses bourses

le long de la falaise, comme si elles étaient ses pieds. Aspect chatoyant et raffiné, sujet trivial : avec un humour burlesque frisant le mauvais goût, Sahal rejoue la figure du héros. Comme dans l'œuvre d'Erik Dietman – qui fut son professeur – les modèles de la sculpture classique ou de l'imagerie plus commune sont malmenés. Le conquérant, qui gravit les sommets, accomplit des exploits, pose habituellement au faite du précipice, est ici féroce remis en place.

Pistil n°4

2018 – Céramique émaillée
Collection particulière

Intéressée par la flore, Elsa Sahal explore les relations entre les formes des végétaux et celles des organes génitaux. Dans son ouvrage *Fundamenta Botanica* (1736), le naturaliste suédois Carl von Linné établit une analogie hypersexualisée entre les fleurs et la sexualité féminine. Il distribue au vivant et aux éléments, des qualités féminines ou masculines, selon une vision très binaire. Ce registre de comparaison va perdurer et affecter durablement différents domaines des

sciences et de la pensée. Or, on sait depuis le 20^e siècle que tout est plus complexe, et que la reproduction florale l'est particulièrement. L'artiste choisit de rompre avec cet ordre binaire, en proposant un *Pistil* qui arbore une forme phallique érigée. En entretenant une confusion érotique entre les organes des fleurs et les sexes humains, Sahal nous incite à sortir des stéréotypes plaqués bien souvent les uns sur les autres.

Sunset 1 / Sunset 3 / Sunset 5

2020 – Céramique émaillée
Galerie Papillon, Paris

Issues de la série *Sea, sex and sun*, ces œuvres se distinguent par leur format de petit tableau. Ces compositions en relief suggèrent des paysages organiques, s'inscrivant dans une esthétique proche

de la peinture abstraite. Ces corps-paysages, ode au corps et au soleil, invitent à la contemplation. Cette série méditative explore les liens subtils entre lumière et matière.

Duo

2018 – Céramique émaillée
Galerie Papillon, Paris

Dans cette œuvre, deux formes semblent chercher à se rejoindre à l'instar de l'orange et du bleu, couleurs complémentaires, qui tentent de se fondre l'une dans l'autre sans y parvenir. *Duo* est une pièce qui exprime l'altérité, jouant sur l'opposition

entre vides et pleins, soulignée par sa polychromie. Les deux entités de cette sculpture s'opposent et se répondent, à la manière d'un personnage face à son alter ego.

Elsa Sahal en quelques dates

13 novembre 1975 :
naissance d'Elsa Sahal.

1999 : Première exposition collective *Alter Ego*, organisée par la Délégation pour les relations avec les pays de l'Asie du Sud-Est, l'Association française d'action artistique (AFAA), et l'ambassade de France, Bangkok, Thaïlande.

2000 : Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA).

2001 : Première résidence à la Seoul National University (SNU) en Corée du Sud.

2002 : Première exposition monographique, *Sculptures*, à la galerie Papillon, Paris.

2005 : Enseigne à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (jusqu'en 2012).

2013 : Nominée pour le prix Meurice pour l'art contemporain 2013.

2013 : Prix Georges-Coulon décerné par l'Institut de France sur proposition de l'Académie des beaux-arts.

2014 : Enseignement à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ÉNSA-V) jusqu'en 2017.

2017 : Exposition monographique *Soft is the new strong* à la galerie d'art *The Pill* à Istanbul.

2018 : Participation à l'exposition collective *Womenhouse* au National Museum of Women in the Arts à Washington D.C aux États-Unis.

2025 : Exposition monographique *Pool Dance* à La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

2025 : Exposition monographique *L'alchimiste, Gilda, Suzanne et les autres* au Musée des beaux-arts de Rennes.



Programmation culturelle

Dans le cadre de l'exposition *L'alchimiste, Gilda, Suzanne et les autres*, dédiée au travail d'Elsa Sahal au Musée des beaux-arts de Rennes, les étudiantes et étudiants commissaires du master 2 Métiers et Arts de l'Exposition proposent une programmation en résonance avec les thématiques développées par l'artiste : le corps, la transformation de la matière, ainsi que les questions d'identité et de genre. À travers des projections de films, des lectures théâtralisées, des ateliers pratiques et des performances, cette série d'événements explore les références qui traversent la création d'Elsa Sahal et l'art contemporain, dans des formats variés.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 28 mars 2025.
L'exposition sera visible jusqu'au 31 août.

Autour de l'exposition

Discussion entre Elsa Sahal et Claire Lignereux, responsable des collections d'art moderne et contemporain et coordinatrice d'*Exporama*.

Samedi 29 mars 15h30
Musée des beaux-arts de Rennes
– auditorium
20 Quai Émile-Zola
35000 Rennes
Gratuit

Le premier jour de l'exposition, nous vous invitons à rencontrer l'artiste Elsa Sahal lors d'une discussion avec Claire Lignereux, responsable des collections d'art moderne et contemporain et coordinatrice d'*Exporama*. Cet échange sera l'occasion de revenir sur le parcours

de l'artiste, depuis ses débuts jusqu'à sa reconnaissance internationale, tout en explorant les inspirations, les thématiques et les techniques qui façonnent son œuvre.

Ciné Tambour
Projections de *Showing up* & *La fiancée du pirate*
Jeudi 3 avril 18h15
Cinéma Tambour - Campus Villejean université Rennes 2
Place du Recteur-Henri-Le-Moal
35000 Rennes
5€ (adhésion à l'association)

Deux films seront diffusés dans le cadre d'un partenariat avec le ciné-club piloté par des étudiants en cinéma au Tambour : *Showing Up* de Kelly Reichardt et *La Fiancée du pirate* de Nelly Kaplan. *Showing Up* explore les affres de la création. L'héroïne, artiste céramiste, timide et

réservée se laisse déborder par les tracas de la vie quotidienne tout en préparant tant bien que mal une exposition.

La Fiancée du pirate, film satirique et provocateur de la cinéaste et écrivaine Nelly Kaplan, interroge les rapports de pouvoir et le prix de la liberté que peuvent acquérir les femmes dans une société patriarcale.

Journée d'étude
Fais pas genre !
Manifestation de l'humour féminin dans le champ de l'art contemporain
Mercredi 9 avril 10h45 – 18h
Campus Villejean université Rennes 2
Place du Recteur-Henri-Le-Moal
35000 Rennes
Gratuit

Cette journée d'étude explore la manière dont les femmes artistes investissent l'humour pour déconstruire les stéréotypes, subvertir les représentations traditionnelles de l'histoire de l'art et s'imposer en tant qu'artiste. À travers cette rencontre, nous interrogerons comment l'humour devient un outil d'émancipation et de revendication dans l'art contemporain. Morgan Labar, docteur en histoire de l'art et directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Camille Paulhan, docteure en histoire de l'art, critique d'art et enseignante à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Ewa Giezek, assistante des programmes scientifiques d'AWARE (sous-réserve), et Olivia Gazalé, philosophe, essayiste et maîtresse de conférences (sous-réserve), nous apporteront leur éclairage à travers leurs domaines de spécialisation respectifs.

Danse contemporaine par Agrume Vapeur

Jeudi 10 avril 18h
Hôtel Pasteur
2 Place Pasteur
35000 Rennes
Gratuit

La danse contact, pratique contemporaine en vogue depuis les années 1970 implique la présence de plusieurs danseurs qui façonnent leur chorégraphie par une appréhension les uns des autres. Cette approche résonne avec le travail d'Elsa Sahal : tout comme l'artiste modèle ses céramiques en engageant tout son corps dans le processus, comme deux êtres qui se mêlent, les danseurs donnent naissance à une chorégraphie organique. Les séries de l'artiste *Dancing Twins*, *Les potiches ont attrapé des jambes* ou *Duo* inspirent la chorégraphie du collectif rennais *Agrume Vapeur* – groupe de jeunes danseurs et danseuses – autour du corps, du questionnement des genres, du regard et du modelage.

Lectures théâtralisées par L'Arène Théâtre

Samedi 12 avril 15h à 16h
Musée des beaux-arts de Rennes
20 Quai Émile-Zola
35000 Rennes
Mardi 1^{er} avril 13h à 14h
Bibliothèque universitaire centrale
Campus Villejean université Rennes 2
Gratuit

En écho au travail d'Elsa Sahal et à la polysémie de son travail, nous proposons un cycle de lectures théâtralisées au sein du Musée des beaux-arts de Rennes et sur le Campus Villejean université Rennes 2. Ces séances seront l'occasion d'élargir la réflexion au-delà du champ artistique, en explorant la manière dont le langage, matière à part entière dans l'œuvre de l'artiste, façonne la pensée et les formes. Nourrie de multiples références littéraires, Elsa Sahal fait voyager les figures et les récits par l'intermédiaire de ses

sculptures. À travers ces lectures, nous mettrons en lumière la puissance créatrice des femmes, en résonance avec l'univers de l'artiste. Déclamés dans le patio du musée, entourés de ses œuvres, ces textes trouveront un nouvel écho, prolongeant la réflexion sur les liens entre langage, corps et représentation.

Atelier céramique

Vendredi 18 avril 12h – 14h
Campus La Harpe université Rennes 2
2 rue de la Borderie
35000 Rennes
Gratuit

Et si vous découvriez la pratique de la céramique lors d'un atelier encadré par un enseignant d'arts plastiques sur le campus de la Harpe ? Cette initiative offrira aux participants l'opportunité de s'initier aux techniques de modelage tout en explorant les thématiques chères à l'artiste. Cet atelier se veut à la fois une expérience créative et une réflexion sur la manière dont la céramique peut devenir un médium pour interroger des questions liées à l'identité, au genre et à la représentation. Une façon immersive et pratique de prolonger la découverte de l'univers artistique d'Elsa Sahal.

Drag Show

Vendredi 25 avril 20h
Café des Champs libres
10 Cours des Alliés
35000 Rennes
entre 6€ et 10€

Le *drag* est une forme de performance artistique qui célèbre la transformation et la subversion des normes de genre comme le fait le travail d'Elsa Sahal. Le *drag* questionne les codes établis, et ouvre de nouvelles manières de modeler son identité. Nous vous invitons à venir célébrer les corps dans toute leur diversité dans une ambiance joyeuse et festive avec les performances de La Nicole, Suspiris et Velma Stein.

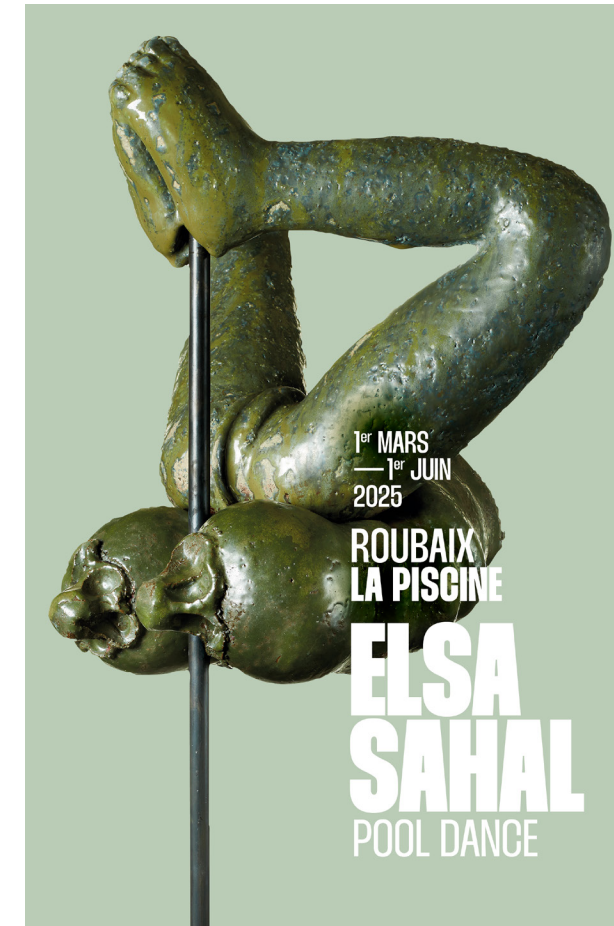
Projection *The Neon Demon*

Mardi 29 avril 20h
Cinéma Arvor
29 rue d'Antrain
35700 Rennes
entre 3,50€ et 9,90€

The Neon Demon de Nicolas Winding Refn sera diffusé à l'Arvor. Ce film interroge l'obsession du corps et de la beauté, la fascination de l'image et de sa transformation. Entraînant une tension psychologique dans une atmosphère visuellement hypnotique, le cinéaste explore l'univers brutal de la mode, où le désir de perfection et l'obsession de l'apparence prennent une dimension horrifique. Tout comme les sculptures d'Elsa Sahal, *The Neon Demon* mêle grotesque et séduction dans une atmosphère troublante et provocante. Cette projection invite aussi à une réflexion sur les normes de genre et les représentations du corps.

À découvrir aussi à Roubaix

Depuis le 1^{er} mars et jusqu'au 1^{er} juin 2025, les sculptures d'Elsa Sahal sont simultanément mises en lumière à La Piscine – musée d'art et d'industrie André Diligent à Roubaix. Intitulée « Pool Dance », cette exposition s'adapte parfaitement à l'écrin du musée La Piscine. Présentées dans les cabines qui bordent le bassin, les sculptures décomplexées d'Elsa Sahal entrent en résonance avec l'exposition « Rodin/Bourdelle. Corps à corps ».



L'histoire de la sculpture du 20^e siècle a toujours nourri le travail d'Elsa Sahal. Initiée en 2015, la série des *Pole Dance* s'inspire des poses lascives et tournoyantes des adeptes de cette discipline aérienne autour d'une barre mais aussi de l'observation des *Danseuses* de Degas et des esquisses du sculpteur Auguste Rodin (1840 – 1917). Dans ce dialogue entre le présent et le passé, Elsa Sahal revisite aussi le mythe grec de Lédà et du cygne pour mieux le détourner. S'affranchissant du socle, ses *Lédà* aux longs cous grâciles et sinueux évoluent dans l'espace tels des acrobates en mouvement. En écho au lieu, cette démonstration du travail de l'artiste est enrichie de la sculpture *Fontaine* qui prend place dans le bassin du musée, et du grand bas-relief *Eaux* ; enfin, le parcours est complété par la série plus récente des *Maillots de bain*.

Commissariat

Karine Lacquemant, conservatrice des collections arts-appliqués, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Observatoire
Vanessa Ravenaux
+33 (0)7 82 46 31 19
vanessa@observatoire.fr

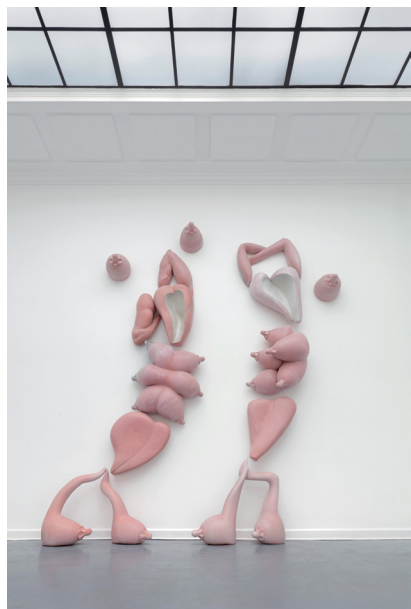
Communication et presse régionale

La Piscine
Louise Boduain
+33 (0)3 20 69 23 65
lboduain@ville-roubaix.fr

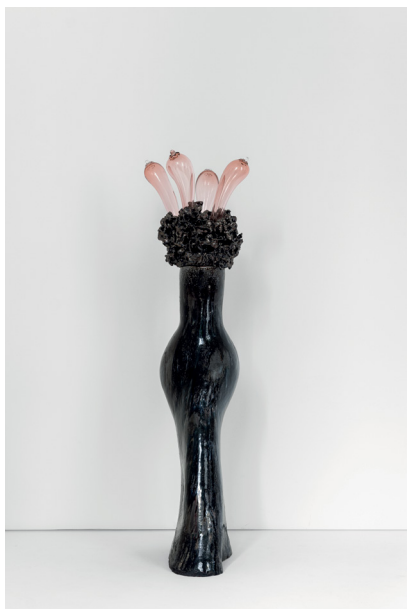
Visuels presse



Elsa Sahal. *These boots are made for walking*, 2020. Céramique émaillée. 220 × 250 × 170 cm. Photo de David Bordes. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon



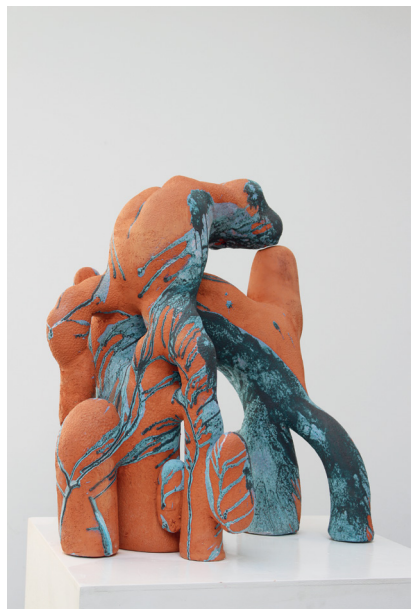
Elsa Sahal. *Dancing Twins*, 2021. Céramique émaillée. 342 × 300 × 40 cm. Photo d'Hans-Georg Gaul pour Setareh. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon



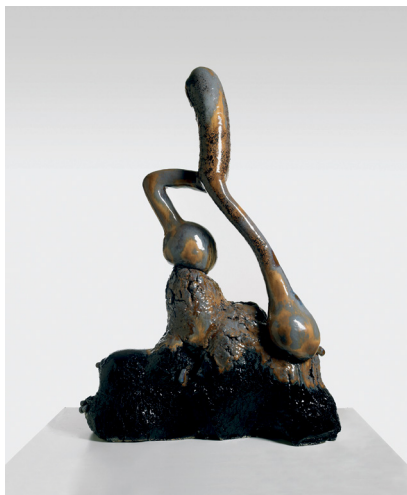
Elsa Sahal. *Gene*, 2024. Céramique émaillée, verre. 120 × 42 × 24 cm. Photo de Grégory Copitet. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon



Elsa Sahal. *Paysage à l'enfant*, 2007. Céramique (3 éléments). 86 × 70 × 70 cm. Photo de Denis Amon. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon



Elsa Sahal. *Duo*, 2018. Céramique émaillée. 76 × 68 × 47 cm. Photo de Fanny Lallart. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon



Elsa Sahal. *Nu randonnant n°1*, 2007. Grès de la Manufacture nationale de Sèvres. 120 × 81 × 32 cm. Photo de Denis Amon. Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon

Le commissariat de cette exposition est assuré par :

Théo Bazin, Élodie Caudron, Léa Cuisenier, Lou Davenel, Chloé Gillen, Maëlys Jorez, Tom Laroui, Mélanie Lemoine, Emma Lhuillery, Angèle Magnier, Mélanie Millard, Émilie Rondot, Johanne Saraiva, Lou-Andréa Sultan, Irene Temi, Hanna Thévenet.

En collaboration avec :

Claire Lignereux, responsable des collections d'art moderne et contemporain au Musée des beaux-arts de Rennes.

Avec l'aide de :

François Aubart, Béatrice Didier, Tibor Dora, Lef Kazouka, Magali Le Mens, Christophe Mureau.

Médiation culturelle et accueil :

Stéphanie Bardel, Sterenn Hamon, Léa Bordeau et Sarah Gallien.

Communication et programmation culturelle :

Nadège Mingot, Loane Bercot et Noan Geffroy

Production :

Chantal Meslif et Catherine Mantelet

Régie des œuvres :

Anne-Laure Le Guen, Virginie Dufourd, Gérard Carrascosa et Christian Kerjose

19 Commissariat / Partenaires



Informations pratiques

Exposition gratuite :

29.03 — 31.08.25

Du mardi au dimanche : 10h – 18h

Fermé lundi et jours fériés

Musée des beaux-arts de Rennes :

20, quai Émile-Zola 35000 Rennes

mba.rennes.fr

Contact presse

Nadège Mingot :

n.mingot@ville-rennes.fr

Master MAE :

m2exporennes@gmail.com